

# Les femmes, notre avenir

Autor(en): **Sury, Jean-Paul de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828005>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





Partout dans le monde, les femmes sont le garant d'un avenir meilleur

## Les femmes, notre avenir

**L'**année 2002 s'ouvre devant nous comme une grande page blanche sur laquelle nous sommes invités à écrire l'histoire; si possible une belle histoire. On peut sans peine l'imaginer meilleure que 2001 et son cortège de catastrophes: New York, Zoug, le Saint-Gothard et Swissair, sans parler des taliban.

Mais que faire pour que ces douze prochains mois nous conduisent dans le sens du progrès et non dans celui de la régression? En fin d'année dernière, l'ONU donnait une réponse claire: le seul chemin qui puisse conduire à une vie meilleure pour l'humanité passe par le développement du respect des femmes. Et là, il reste encore un sacré bout de route à parcourir! Les analystes de l'ONU précisent qu'en de nombreux pays du monde, la croissance démographique insensée dépasse et ruine à coup sûr toute augmentation des cultures vivrières, ce qui signifie à l'évidence une aggravation constante de la pauvreté. Or, d'où vient cette démographie destructive? De ce que les femmes ne sont pas considérées comme des êtres humains à part entière, mais comme des mineures.

Les mâles les confinent à un rôle de pondeuses et les utilisent comme main-d'œuvre taillable et corvéable à merci.

Les pays les plus à l'aise économiquement et où il y a le moins de violence sont précisément ceux où l'on a pleinement donné leur place aux femmes. Il faudrait d'ailleurs plutôt parler des peuples où les femmes ont su revendiquer le respect auquel elles ont droit et l'imposer...

En ce début d'année, j'en appelle donc à toutes mes sœurs en humanité, en leur demandant de ne jamais se laisser manipuler et tyranniser par des représentants du soi-disant «sexe fort», a fortiori s'il s'agit d'individus qui brandissent des arguments pseudo religieux.

Souvenons-nous de la Genèse: «A son image il les créa, homme et femme il les créa». Il y a 2000 ans, Jésus a proprement balayé les préjugés enchaînant ses sœurs en humanité. Il serait temps de suivre l'exemple de notre rédempteur, lui qui proclamait déjà à sa manière que «la femme est l'avenir de l'homme». Très bonne année à toutes et à tous.

Jean-Paul de Sury

## Des jours – et des gens – à saluer

Début d'année: invariablement, l'idée de la page blanche ressurgit. Pouvoir tout remettre à zéro, surtout après l'inauguration chaotique d'un siècle et d'un millénaire nouveaux; rêver de jours meilleurs; espérer des lendemains qui chantent.

Janvier s'ouvre devant nous comme un calendrier ou un agenda tout neufs. Les pages ne sont pas encore écornées ni noircies de rendez-vous, d'événements, de ratures et, probablement aussi, de ratages, comme les calendriers et agendas de l'an dernier déjà relégués sur le rayon du passé. Muni d'un crayon bien taillé, on se réjouit de saluer des jours réussis. Mais il faut ouvrir l'œil.

Dans nos villages, on a encore l'habitude de se dire bonjour. Ceux qui ne respectent pas cet usage – sans forcément aller jusqu'à traverser la rue pour saluer quelqu'un – sont ressentis sinon comme des malotrus, du moins comme des personnages hautains (ils sont «fiers», comme on dit...). En ville, il est vrai, on ne salue que ceux que l'on connaît. Et encore! Va pour les amis et les gens qu'on a plaisir à rencontrer. Mais il y a toujours une vitrine ou un passage qui permettent d'éviter la trajectoire de ceux que l'on n'a pas envie de voir.

L'Evangile nous dit qu'une nuit, à Bethléem, le Salut s'est approché de nous. Salut majuscule, mais la source du mot est la même: Dieu nous sauve en se faisant humain en la personne de l'enfant de Noël. Dans nos rues, se saluer comme des êtres aimés et pardonnés, en un mot sauvés. Et, en ce début d'année, saluer chaque jour comme une occasion, là où on se trouve et selon ce qui nous a été donné, de faire rayonner amour et pardon.

Pasteur Daniel Grivel